



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. De la Nature, des proprietez & des effects du Plaisir.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)



SIXIESME TRAITE'
Du Plaisir & de la Douleur.

PREMIER DISCOVR.S.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects
du Plaisir.*

QVY que l'Esperance reçoiue
tant de loüanges des hom-
mes, & qu'entre les Passions
qui flatent leurs sens , elle
soit vne des plus agreables : Neant-
moins il faut qu'elle cede au Plaisir, &
qu'elle confesse qu'il est vn Soleil, dont
la presence efface toutes ses beautez:
Ad summa peruenit, qui scit quo gaudeat, & qui facilitatem suam in aliena postestate posuit.
Sene. Epist. 23. Car si elle nous promet du bien , il
nous le donne , si elle a des fleurs , il
porte des fruits, & si elle nous conten-
te en parole , il nous rend heureux en
effect. Il est le terme de tous les mou-
uemens de nostre ame , & comme
l'Amour en est le principe, le Plaisir
en est la fin ; Il arreste la violence de
nos desirs , & constraint ces Passions
volages de gouster le repos dont elles
sem-

semblent ennemis; Il adoucit la Cholere , & luy oſte cette humeur farouche, qui l'accompagne en tous ſes deſſeins ; Il paye la hardieſſe de ſes bons ſeruices , & il eſt luy meſme la recompence des glorieux trauaux qu'elle a ſoufferts pour l'acquerir ; Il chaffe la Crainte , & bannit toutes ces vaines terreurs , qui tiennent noſtre ame en inquietude ; Il fait mourir le deſespoir qui ſembloit auoir coniuré ſa mort ; Il bannit la tristesse par ſa preſence , & ſ'il en retient les larmes & les ſouſpirs , ce ſont des deſpoüilles qui publient ſa victoire , & qui honnorent ſon triomphe. L'Amour eſt content , quand apres auoir fait tant de courses , il ſe peut arreſter dans le plaisir; De tant de formes qu'il prend , celle-cy luy eſt la plus agreeable , & il ſe fait violence , quand il la quite pour en prendre vne nouuelle : Il eſt en inquietude lors qu'il desire , & ſes ſouhaits ſont des preuues honteufes & veritables de ſon indigen-
Non eſt
obleitatem
mentum
super cor-
dis gau-
dium. Ec-
les. c. 30.
ce ; Il n'eſt pas ſans apprehension quand il eſpere , & ces deux ſentimens ſe tien-
nent ſi fidelle compagnie , qu'ils ne ſe laiſſent jamais qu'il ne leur en couſte la vie ; Car la Crainte paſſe en Tristesse , quand elle eſt deſtituée d'Esperance ,

& l'Esperance se change en desespoir, quand elle est separée de la Crainte: Il n'est pas content quand il se vange, & quoy que la vengeance soit douce, elle est accompagnée de douleur; Il est couvert de sueur & de poudre dans la hardiesse, & si la gloire le flate, le peril qui le menace, l'estonne; Dans la Hayne il est tourmenté, & le mal qu'il souhaite à son ennemy, est vne vipere qui le ronge; Dans la fuite il manque de forces, & il ne s'eloigne de celuy qui le poursuit, que parce qu'il ne s'en peut deffendre; Dans le Desespoir il est vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il se laisse mener en triomphe; Dans la Tristesse il est miserable, & le souuenir de ses felicitez passées, ne sert qu'à augmenter sa douleur presente: Mais dans le Plaisir il est tout ensemble victorieux, triomphant & bien heureux: Toutes ses courses sont arrestées, tous ses desirs sont accomplis, & tous ses desseins sontacheuez. Et certes il ne faut pas s'estonner s'il est dans vne si profonde tranquillité, puis qu'il possede le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il est heureusement arriué à la fin de tous ses trauaux: Car le Plaisir n'est autre chose, que la iouissance

sance d'*vn* Bien agreable , qui rend l'ame contente , & qui luy interdit l'usage du desir , aussi bien que celuy de la Tristesse & de la Crainte .

Cette definition exclut tous les plaisirs , qui ne naissent que du souuenir ou de l'Esperance , & qui ne nous rendent heureux , que parce que nous l'auons esté , ou que nous esperons de l'estre . La memoire ne nous entretient pas tousiours de nos mal-heurs , quoy qu'elle soit plus fidelle à conseruer *vn* desplaisir qu'*vn* contentement , & qu'elle s'occupe plus souuent des choses qui nous offendent , que de celles qui nous agréent , elle ne laisse pas neantmoins de nous representer nos felicitez passées , & d'adoucer nos misères presentes , par *vn* agreable ressouuenir : Elle triomphe des loix du temps pour nous seruir , elle rappelle en nostre faueur ce qui n'est plus , & va chercher dans les siecles escoulez , des diuertissemens pour nous recreer : Mais quelque effort qu'elle fasse , elle ne scauroit tromper nostre ame , ny luy donner *vn* plaisir véritable , en ne l'entretenant que d'*vn* mensonge ; Les choses passées ne sont que des ombres , & si elles font quelque impression sur

*Haber
præteritæ
doloris se-
curare
cordatio-
delecta-
tionem.
Cicer. lib.
5. Epist.*

nos esprits, c'est plustost de douleur que de ioye : Quand le Bien est estoigné, il se fait desirer, mais quand il est passé, il se fait regretter : Sa presence fait naistre nostre bon-heur, & son absence cause nos desirs ou nos regrets : La perte & la possession d'une mesme chose, ne sçauroient estre agreables, & de quelques artifices que se serue la memoire, elle ne peut nous representer vn Bien qui n'est plus, qu'elle ne resueille nos souhaits, & qu'elle ne rafraischisse nos douleurs.

*Omne o-
pus lene
fieri solet,
cum ejus
preium
cogitatur
& spes
præmii:
solatium
fit laboris.
Hieron,in
Epist.*

L'Esperance ne nous est guere plus favorable, car quoy qu'elle preuienne nostre bonheur, qu'elle anticipate sur sa naissance, & qu'elle nous repaïsse d'un plaisir, qui n'est pas encore arriué ; quoy que par une impatience qui nous est aduantageuse, elle aille chercher dans l'advenir, des felicitez presentes, & que precipitant le cours des années, elle aduance nos contentemens : Neantmoins il ne faut pas estre bien prudent, pour remarquer qu'elle nous trompe, & que souuent elle nous rend miserables, pour nous auoir voulu faire trop tost bien-heureux : Ses promesses se trouuent fausses, & apres en auoir attendu long-temps les effects,

il.

il ne nous reste que la honte d'auoir esté trop credules, & le regret d'auoir fondé nostre bon-heur, sur vn Bien qui n'estoit pas assuré: Le Plaisir pour estre solide veut la presence de son object, & quoy que dans la Morale, la fin ait tant de pouuoir sur nos volontez, elle ne les peut rendre heureuses que par sa possession. C'est pourquoi les Auares & les Ambitieux, qui laissent le Bien present, pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne considerent pas tant ce qu'ils ont, que ce qui leur manque, ne peuuent estre estimez heureux, puis que dans la joüissance des honneurs ou des richesses, ils sont languissans, & que contre la nature du Plaisir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas, & mesprisent ce qu'ils possedent.

Par cette mesme definition nous bannissons toutes ces infames volup-
tez, qui naissent de l'indigence, ou qui produisent la douleur: car outre qu'elles se font desirer avec vne inquietude, qui surpassé le plaisir qu'elle, nous promettent; Elles sont si ennemis de nostre repos, qu'il est impossible de les gouster, sans deuenir miserables & criminels; elles blessent l'ame & le corps d'un mesme coup, elles affoiblissent

*Ipsæ vobis
luptates
in tormenta
ta vertutuntur.
Senec. Epiſt. 24.*

Ivn & corrompent l'autre ; ce sont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir ; leur desordre cause tousiours celuy de nostre santé, & leur excez luy est si pernicieux, qu'il les faut prendre avec mesure, pour ea

*Voluptas
vergit ad
dolorem,
nisi mo-
dum te-
neat, veri
autem bo-
ni audi-
tas tutu
s. Senec.*

Epist. 23.

receuoir quelque satisfaction : Le véritable Plaisir n'est jamais plus agreable, que lors qu'il est extreme, plus il est grand, plus il nous rauit, & comme il est conuenable à nostre nature, il ne nous rend jamais plus heureux, que quand il se communique plus abondamment ; mais les voluptez sont des poisons qu'il faut preparer, si nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le desreglement du peché, nous auons besoin de la Grace pour nous deffendre de leur desordre : Quelque

*In profu-
so gaudio
lachrymae
erumpunt
Tertull.*

plaisir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité avec la Douleur, que leurs paroles & leurs effects se ressemblent ; elles ont leurs gemissemens & leurs soupirs, aussi bien que la tristesse ; quand elles sont extremes, elles se fondent en larmes, & pour nous apprendre qu'elles sont ennemis de nostre nature, souuent leur excez nous cause la mort : Mais quand elles ne produroient pas tous ces malheurs, il suffit

suffit pour nous détromper, de sçauoir qu'elles sont tousiours suiues de regret, de douleur & de honte ; Elles n'osent paroistre en public, & sçachant bien qu'elles ne font pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre , la solitude & le silence: Elles rougiroient sion les contraignoit de se produire, & la confusion qui couuriroit leur visa-
*Voluptas
fragilis est
& brevis,
cuju sub-
inde ne-*
 ge, troubleroit leur contentement; Les maladies sont les penitences de leur exez , & les medecins nous seroient inutiles, si les voluptez pouuoient estre reglées : Tandis que l'homme se contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que sans irriter son appetit par des viandes recherchées , il ne mangeoit que pour appaiser sa faim , il n'auoit point d'humeurs superfluës à dessécher , de fluctions à destourner, ny de fievres à guerir ; l'abstinence fai-
*ceſſe eſt,
aut nos
pænitēat,
aut pu-
deat. Sen.
Benefic.*
 soit tous ses remedes , & la diete dont il vſoit, tariffoit la source de tous ses maux : Mais depuis qu'il a depeuplé la mer & la terre pour se nourrir , que des monstres de la nature , il en a fait ses alimens , qu'il a voulu sçauoir quel gouſt auoient les tortuës & ces autres reptiles, que la simplicité de nos an-cestres confondoit avec les serpens ;

X. 5 Depuis

Depuis qu'il a voulu rafraischir le vin
avec la neige, accorder en son corps
les elemens, qui se font la guerre dans
le monde, mesler les poissans avec les
oyseaux, & mettre dans vn mesme
estomach, des choses à qui la Nature
à donné des logemens si differens ; les
maladies l'ont attaquée en foule, & les
desfregemens de son esprit, ont causé
les desordres de son corps : La goutte
a piqué ses nerfs, la pierre s'est formée
dans ses reins, les vents ont fait mille
rauages dans ses intestins, & comme
si les elemens se vouloient ressentir de
la confusion, qu'il a faite de leurs qua-
litez dans ses débauches, ils se sont
corrompus pour se vanger, & par le
dernier effort, que peut produire la
hayne, ils se sont perdus, pour faire
mourir leur ennemy.

Enfin par cette definition, nous con-
damnons tous les plaisirs, que la Na-
ture ne demande, que quand elle est
seduite par l'opinion : Car ses conten-
temens sont aussi reglez que ses desirs,
& sans rechercher les choses inutiles,
elle se contente des necessaires ; Elle
ne souhaite que les biens, dont elle ne
peut se passer : Comme la necessité luy
sert de loy, elle la consulte dans tous

ses

*Nunc ve-
rò quam
longe pro-
cesserunt
mala va-
letudinis:
has vsuras
volupta-
tum pen-
dimus,
ultra mo-
dum fas-
que con-
cupita-
rum. In-
numera-
biles esse
morbos
miraris?
coquos
numera.
Senec.*

Epist. 95.

ses besoins , & elle ne forme point de souhaits, qu'elle n'ait son approbation: De là vient qu'ils ne sont pas en grand nombre , & qu'il faut peu de choses pour les satisfaire ; L'eau d'une fontaine luy suffit pour estancher sa soif , les fruits de la terre appasent sa faim , la laine des moutons luy fournit ses vêtemens , & devant que le luxe l'obligeast à faire la guerre aux animaux , ie ne scay si les arbres ne luy fournisoient point ses habits , & si ceux qui le nourrissoient de leurs fruits , ne le vestoient point de leur escorce : Mais au moins scay je bien qu'en ces siecles innocens , il ne faisoit point de meurtres pour se parer , il ne commettoit point d'injustices pour s'enrichir , & ne violoit point la Nature , pour se procurer des delices criminelles : Ses maisons estoient basties sans artifice , & celuy mesme qui en auoit esté l'Architecte , en estoit le charpentier & le maçon ; La terre couverte de mousse luy seruoit de lit , & comme il ne se couchoit jamais , qu'il n'y fust inuite par le sommeil , il s'endormoit sans peine , & se reueilloit avec plaisir ; Il ne connoissoit point d'autre parfum que celuy des fleurs , & parce qu'il estoit plus pur que

*Tūc juuit
aut annis-
vagi pres-
fisse ripas,
cespite
aut nudo
leues du-
xisse som-
nos; excus-
sa filuis
poma cō-
pescunt
famem,
& fraga-
paruis
vulsa du-
metis, ci-
bes faci-
les mi-
nistrant.
Senec. in
Hippol.*

les.

les nostres, il en estoit plus agreable; L'vsage des carroces luy estoit inconnu, ses voyages n'estans pas longs, il ne se seruoit que des aydes que la Nature luy auoit donnez; La guerre luy estant odieuse, & le commerce inutile, il laissoit les cheuaux en liberte, & n'employoit point ce noble animal, que la fureur &l'auarice nous ont rendu necessaire; Quelque part qu'il pust aller, la terre estoit assez feconde pour le nourrir &pour l'habiller, il trouuoit dans les deserts, dequoy contenter ses desirs, & ce qui nous manque dans les villes, ne luy manquoit pas dans les solitudes. En ces heureux siecles, toutes les voluptez estoient innocentes, &l'homme ne goustoit point de plaisirs qui ne fussent veritables: Mais à present qu'ils ne sont plus naturels, ils ne sont plus raisonnables; Ils affoiblissent le corps & perdent l'esprit, &l'experience nous apprend que l'vsage en est aussi pernicieux, que la priuation en est salutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas d'estre ennemy du Plaisir, & de vouloir oster à l'homme les remedes, que la Nature luy a donnez pour adoucir ses mal-heurs, ie diray que les solides contente-

tentemens sont ceux de l'esprit, & que l'homme ne peut estre satisfait, si la plus noble partie qui le compose, n'est heureuse: La connoissance des veritez, & la pratique des vertus, doiuent faire ses principaux diuertissemens; Il faut qu'il suyue ses plus fainctes inclinations, & qu'en sa personne, il ait plus d'esgard à contenter vn Ange qu'une Beste; Il faut qu'il se souienne que le corps n'est que l'esclave de l'Ame, & que dans le choix des Plaisirs, il est iuste que la Souueraine se conserue la preference: Aussi bien ceux qu'elle goustesont-ils les plus veritables, & s'il se trouve des hommes qui soient dvn autre sentiment, il faut croire que le peché qui leur a osté la Grace, leur a fait perdre aussy la Raison. Car les Plaisirs des sens sont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes; les Plaisirs du corps sont estrangers, & ceux de l'ame sont naturels; les vns nous peuvent estre rauis sans nous faire vne grande violence, les autres ne peuvent pas mesme nous estre ostez par la mort, & celle qui nous enleue toutes nos richesses, ne scauroit nous desrober nos vertus; Les vns sont dans vne succession perpetuelle, comme ils tiennent de

*Quarit
quid sit
hominis
bonum?
animus
& ratio
in animo
perfecta.
Rationale
enim ani-
mal est
homo:con-
summa-
tur ita-
que ejus
bonum, si
id adim-
pleuit cui.
natus est:
Senec.
Epist. 41.*

*Quid ex
ideis Pla-
tonicis
traham,
quod cu-
piditates
meas com-
primat?
vel hoc ip-
sum, quod
omnia
ista qua
sensibus
seruiunt,
qua nos
accidunt
& irri-
tant, ne-
gat Plato
ex iis esse
qua vere
sint. Igi-
tur ista
imagina-
ria sunt,
& ad
tempus
aliquam
faciem se-
runt, ni-
bil horum
stable nec
solidum
est. Senec.
Epist. 58.*
 de la nature du temps, ils ne se peuvent souffrir, & par vne loy necessaire, les passez cedent aux presens, & les presens cedent aux futurs, de sorte que le corps ne possede iamais son bien qu'en partie, il est pauure dans ses richesses, pendant qu'il ioüit dvn costé, il languit de l'autre, & par vn mal-heur qui est inseparable de sa condition, il ne trouve point de contentement qui satisfasse tous ses sens : Mais ceux de l'ame ne sont iamais diuisez, ils se presentent tout à la fois, & vne mesme pensée qui esclaire l'esprit, eschauffe la volonté, & remplit la memoire: Sa joye est vniuerselle, vne faculté n'est iamais triste, pendant que les autres sont satisfaites, & comme si elles estoient en communauté de biens, ce qui plaist à l'vne, est agreable à toutes les autres : Enfin les Plaisirs spirituels sont bien plus intimes que ceux des sens, car l'ame en est toute remplie, le bon-heur qu'elle possede penetre son essence : Comme elle change en soy ce qu'elle connoist, elle se transforme en ce qu'elle ayme, & par vne admirable metamorphose, elle devient elle-mesme sa felicité : Mais les sens ne sont vnis à leurs objects que par les accidentis seulement, ils voyent les

les couleurs des choses, & n'en connoissent pas les essences, ils entendent le son des paroles, & n'en conçoivent pas les pensées. Si bien que le corps n'est content qu'en peinture, son bonheur n'est qu'une ombre, & sa felicité n'est qu'une fausse apparence : Mais l'esprit est heureux en effect, son contentement est solide, & les biens qu'il possede sont veritables.

SECOND DISCOVR斯.

Dumauuais usage du Plaisir.

DE tant de moyens differens qu'à inuentez le peché pour abuser du Plaisir, il y en a quatre que j'entreprends de descouvrir & de combattre, parce qu'ils ont eu d'illustres approbateurs, & qu'il s'est trouué des hommes de bien, qui les ont voulu deffendre. Le Premier est la volupté, qui semble tirer son nom du plaisir mesme, & qui pretend n'estre pas ennemie de la vertu. Car encore qu'elles ayent de grāds differens ensemble, & que souuent pour conseruer l'une, on soit obligé d'abandonner l'autre, il s'esleua autresfois une Secte de Philosophes qui les voulut réconcilier, & qui par vn bon dessein